

ment de trois ans placé sous l'égide du Secrétariat général du Commonwealth et du gouvernement islandais », explique Semisi Fakahau, conseiller auprès du Secrétariat général du Commonwealth. « Deux chercheurs du Programme de formation halieutique de l'Université nationale d'Islande et des spécialistes de l'Université du Pacifique Sud ont dispensé ce cours à 25 participants issus de 16 pays ».

Cette formation vise à satisfaire les besoins des services nationaux des pêches en matière d'utilisation des données halieutiques de base, qui permettent d'évaluer l'état des stocks halieutiques. Aider le personnel des services des pêches à recueillir, stocker, récupérer et analyser les données et les indicateurs halieutiques de base pour surveiller l'état des stocks répond à un besoin énoncé

dans le Plan stratégique en matière de gestion halieutique et de pêche côtière durable en Océanie. Pour satisfaire cet objectif, il convient de dispenser des cours de brève durée sur la « collecte de données halieutiques issues des activités de pêche vivrière » et sur « l'utilisation des données halieutiques de référence en vue d'évaluer l'état des stocks », au profit du personnel des services des pêches des Pays insulaires océaniques.

Selon Tu'ikolongahau Halafihi, participant originaire des Tonga, « nous nous occupons de la gestion de la pêche dans le Pacifique mais sans connaître l'état des stocks de la ressource. À l'issue du cours, les principes d'évaluation des stocks nous sont apparus limpides. J'ai bon espoir que ce cours nous aidera à protéger nos ressources de la surpêche et

de l'extinction, et également à les préserver et à les mettre davantage en valeur ».

Joyce Samuelu, du Samoa, a indiqué qu'il « tenait à remercier les intervenants pour leur formation très utile ; celle-ci lui a ouvert les yeux et a incontestablement changé sa vision des choses. « J'envisagerai tout autrement la collecte de données » a-t-il ajouté.

Les participants s'efforcent à présent de rédiger des rapports nationaux, en utilisant les données nationales recueillies dans le cadre des enquêtes menées au titre du projet PROCFish, afin d'évaluer le niveau des principales ressources halieutiques dans leur pays. La dernière phase de cette formation est prévue au Samoa, vers la fin de l'année.



## ■ OBSERVATOIRE DES PÊCHES RÉCIFALES

*Les agents chargés de la composante côtière des projets PROCFish et CoFish ont terminé leurs travaux de terrain aux Îles Salomon et en Papouasie-Nouvelle-Guinée au quatrième trimestre de 2006. Il s'agissait pour eux de réaliser des enquêtes sur les invertébrés et les poissons, ainsi que des enquêtes socioéconomiques sur deux sites en Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans la province de Milne Bay (Sideia et Panaete-Panapompom, voir figure 1), et de terminer l'enquête sur les poissons et l'enquête socioéconomique dans le lagon de Marovo, aux Îles Salomon.*

### Enquêtes menées en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Des études de terrain ont été réalisées à Sideia et Panaete-Panapompom en octobre et novembre 2006 (à des dates différentes selon les disciplines). L'équipe chargée de l'enquête menée au titre du projet PROCFish se composait de Kim Friedman et de Kalo Pakoa (invertébrés), de Pierre Boblin et de Ribanataake Awira (poissons). L'équipe remercie les personnes du Service national des pêches qui l'ont aidée à mener cette enquête sur un ou plusieurs sites, à savoir Augustine Mobiha, directeur chargée de la gestion, Leban Gisawa, chargée de la gestion de la pêche côtière et Philip Polon, directeur chargé de la gestion (espèces sédentaires). Nos remerciements vont également à Ian Liviko, agent détaché du Service national des pêches auprès du projet PROCFish/C, qui a mené toutes les études socioéconomiques

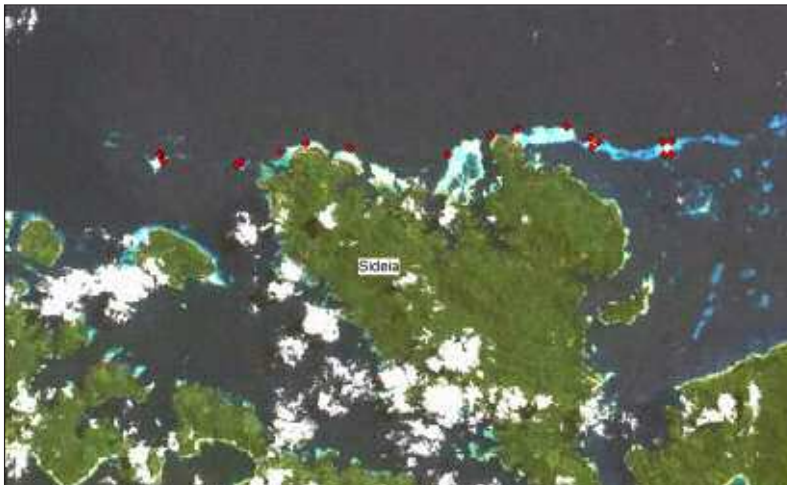
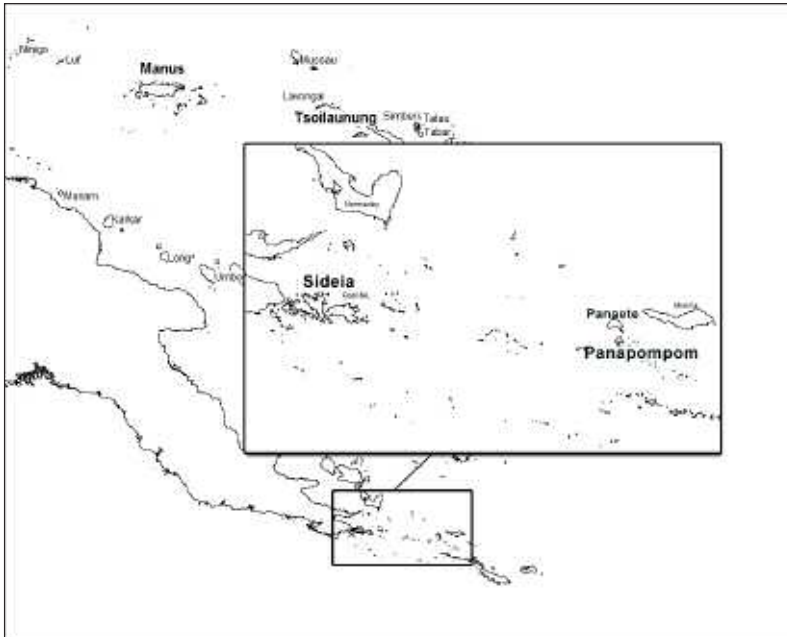
sur ces deux sites, Noël Wangunu et Jimmie Muraga de l'organisation Conservation International (CI), et Jeff Kinch, expert-conseil spécialisé dans les pêches, ainsi qu'aux « aînés », aux villageois et à tous ceux que j'ai rencontrés sur les deux sites soumis aux enquêtes. L'utilisation du matériel appartenant à l'organisation *Conservation International* - bouteilles de plongée et compresseur - a fortement contribué à la réussite de cette mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

#### SIDEIA

Sideia est une île montagneuse dépourvue de tout système récifal intermédiaire. Des échantillonnages ont été réalisés sur dix-huit sites (figure 2), y compris sur le récif extérieur, l'arrière-récif et le récif côtier. Les sites côtiers recelaient une densité

modérée de poissons de tailles diverses et une biodiversité relativement élevée. Les poissons se sont montrés parfois nerveux en présence du plongeur et leur réaction a été attribuée aux effets de la pêche au harpon. Les récifs extérieurs se composaient de parois très abruptes et de récifs plats peu profonds présentant une densité, des tailles et une biodiversité de poissons très élevées par rapport aux récifs côtiers. Les arrière-récifs présentaient également une densité, des tailles moyennes et une biodiversité de poissons plutôt élevées.

L'équipe a rencontré quelques bancs de *Bolbometopon muricatum* (perroquet à bosse) sur le récif extérieur et sur l'arrière-récif, et des napoléons (*Cheilinus undulatus*) - espèce protégée en vertu de la liste arrêtée par la Convention sur le commerce international



**Figure 1 (en haut) : sites d'enquête en Papouasie-Nouvelle-Guinée**  
**Figure 2 (au milieu) : sites d'échantillonnage dans la zone de pêche de l'île Sideia**  
**Figure 3 (en bas) : pêcheurs locaux à Sideia**

des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITIÉS), abondaient dans ces trois habitats. D'autres poissons herbivores, tels que le poisson perroquet et le poisson chirurgien, abondaient eux aussi ; ils se déplaçaient fréquemment en bancs de grande taille dans ces trois habitats. Des carangues, des coureurs arc-en-ciel et des fusiliers ont également été repérés sur plusieurs sites. Des prédateurs de niveau trophique supérieur tels que requins, loches, saumonées (figure 3), vivaneaux, diagrammes et empereurs, ont également souvent été aperçus sur ces trois types d'habitat. La pêche au harpon n'est pas très courante sur cette île, tandis que la pêche à la palangrotte sur le versant extérieur du récif et la zone lagunaire adjacente est relativement répandue à des fins de subsistance, et pratiquée essentiellement depuis des pirogues à balancier traditionnelles. Il ressort d'entretiens avec les pêcheurs que la pêche à la ligne à main se pratique le plus souvent depuis le récif extérieur, par 60 à 100 mètres de profondeur.

Trente ménages, choisis de façon aléatoire au sein des principaux villages côtiers, ont fait l'objet d'une enquête à Sideia. Trente pêcheurs de poissons et trente pêcheurs d'invertébrés ont également été interrogés. Les populations sont fortement tributaires des ressources halieutiques pour leur alimentation et leurs revenus, même si la culture et l'élevage (porcs et poulets) constituent pour elles d'autres sources de nutrition et de revenus. La consommation de poisson frais par habitant à Sideia était de 23,9 kilos par an, 43% des ménages citant la pêche comme leur première source de revenus. En moyenne, trois personnes par ménage pratiquaient la pêche, 90% des ménages de Sideia possédant une pirogue (figure 4).

Les pêcheurs ciblent les récifs côtiers protégés, les zones lagunaires et les récifs extérieurs, et pratiquent essentiellement la palangrotte. Les hommes se rendent sur le récif extérieur, tandis que les femmes et les enfants restent à proximité de la côte et pêchent sur les sites mieux pro-

tégés. Les prises annuelles moyennes des pêcheurs de Sideia s'élèvent en moyenne à 311 et 351 kilos par pêcheur pour le récif côtier protégé et le récif externe, respectivement, les prises par unité d'effort variant de 0,5 à 1,2 kilo par heure de pêche. Les prises moyennes par sortie en mer sont faibles : 3 à 4 kilos sur le récif côtier protégé et 5 à 19 kilos sur le récif extérieur. La pêche d'invertébrés est moins importante que celle de poissons, et ce sont avant tout les femmes et les enfants qui la pratiquent, à des fins de subsistance, bien que la collecte et la transformation des holothuries durant la saison soient une autre source importante de revenus.

Les enquêtes sur les invertébrés ont révélé l'absence presque totale d'holothuries dans la zone de pêche de Sideia, y compris d'espèces de faible valeur. Les efflorescences algales (de couleur bleu vert) étaient courantes, tant sur les récifs que dans les zones sablonneuses, et les fonds étaient surtout vaseux, ce qui pourrait être partiellement dû à l'absence de ces « nettoyeurs » que sont les holothuries. Des densités relativement modérées d'holothuries blanches à mamelles, appartenant à l'espèce *Holothuria fusco-gilva*, ont été enregistrées durant des plongées, mais celles-ci l'ont été à de grandes profondeurs (à plus de 25 mètres, profondeur qui offre un habitat protégé pour ce stock) là où les plongeurs en apnée peuvent difficilement les atteindre. De même, des trocas ont été prélevés, mais ils étaient peu nombreux. La pêche de trocas est une activité quotidienne en dehors de la saison de ramassage des holothuries.

Des densités relativement modérées de bédouilles ont été enregistrées, en particulier des espèces *Tridacna maxima* et *Hippopus hippopus*. Quelques spécimens de *Tridacna derasa* ont également été relevés. On a aussi observé la présence de langoustes de l'espèce *Panulirus versicolor*, quoiqu'en modeste quantité.

#### PANAETE-PANAPOMPOM

Panaete-Panapompom est un atoll situé à environ deux heures

en Zodiac de l'île de Misima. Ces deux îles sont fortement volcaniques ; Panapompom est au centre du lagon, tandis que Panaete est situé à sa frontière septentrionale (figure 5). La zone de pêche de Panapompom recoupe celle de l'île de Panaete, située plus au nord. Les pêcheurs de Panapompom se déplacent exclusivement à l'aide de pirogues à voile ou à rames (figure 6), d'où un climat de tension avec les usagers de bateaux à moteur venant de l'île de Panaete. Des enquêtes ont été menées pour quatre types d'ha-

bitat (récif extérieur, arrière-récif, récif côtier et récif lagonaire ou intermédiaire), ainsi que dans toute la zone de pêche située à proximité du village de Panapompom, et des plongées ont été faites sur vingt-quatre sites (figure 5).

Globalement, ce site présente une très forte densité de poissons de taille moyenne, et une forte biodiversité. Le récif barrière situé à l'ouest de Panapompom semble avoir souffert de la pression de pêche, probablement du fait que les



**Figure 4 (en haut) : pirogue traditionnelle à Sideia**  
**Figure 5 (en bas) : sites d'échantillonnage dans la zone de pêche de Panapompom**



pêcheurs provenant de la plus grande île, Panaete, ciblent cette zone. Les enquêtes réalisées à Panapompom ont révélé la présence de saumonées et de mérours de grande taille, ainsi que de gros poissons herbivores tels que le napoléon, le perroquet bossu, le poisson chirurgien et le nason, par rapport à ce qui a été observé à Sideia.

Toutefois, les requins faisaient défaut, probablement parce que les pêcheurs les capturent pour en prélever les ailerons, très prisés sur les marchés asiatiques. L'abondance des stocks était à peu près la même dans les quatre habitats, ce qui est très inhabituel étant donné la situation du récif côtier, à proximité du village. Ces densités et biomasses de poissons inhabituellement élevées dans la zone récifale côtière de Panapompom peuvent être attribuées aux efforts faits par le village pour créer une zone fermée de cent mètres à partir de la côte et tout autour de l'île, et y interdire toute activité de pêche. Cette interdiction était encore en vigueur lorsque l'équipe a réalisé l'enquête sur place. De plus, après le déclassement de la mine sur l'île de Misima, principal centre commercial de cette zone, la pêche commerciale a décliné (c'est le cas depuis près de trois ans). Cette longue pause dans l'activité de pêche commerciale pourrait avoir contribué au rétablissement de la plupart des stocks de poissons recherchés pour leur valeur commerciale, espèces qui ont été observées en abondance sur de nombreux sites ayant fait l'objet d'enquêtes.

Trente ménages ont été interrogés dans cette zone, dont vingt venaient de Panapompom (figure 7) et dix de Panaete. En outre, trente pêcheurs de poissons et trente pêcheurs d'invertébrés ont été interrogés. On s'est aperçu que les gens dépendaient beaucoup des ressources halieutiques pour leur alimentation et comme source de revenus, même si l'agriculture, l'artisanat et l'élevage (cochons et poulets) assuraient également leur subsistance. La consommation de poisson frais par habitant à Panapompom et Panaete était

36,2 kilos par an, 70% des ménages citant la pêche comme leur première source de revenus. En moyenne, trois membres de la famille pratiquaient la pêche et 73% des ménages de Panapompom et de Panaete possédaient une pirogue ou un bateau motorisé.

Les pêcheurs de poissons ciblent le récif côtier protégé, le lagon et les zones du tombant récifal extérieur, en utilisant des lignes à main, des lignes pour la pêche

profonde et des lignes de traîne. Les hommes pêchent sur le récif extérieur tandis que les femmes et les enfants restent plus près de la côte et pêchent sur les sites plus protégés. Les prises annuelles moyennes enregistrées pour Panapompom et Panaete varient entre 311 kilos par pêcheur pour le récif côtier protégé et 534 kilos par pêcheur pour le tombant externe, les prises par unité d'effort variant entre 0,7 kilo et 3,5 kilos par heure. La collecte d'invertébrés est beaucoup moins



**Figure 6 (en haut): pirogue traditionnelle (le seul moyen de transport dans le village) à Panapompom**

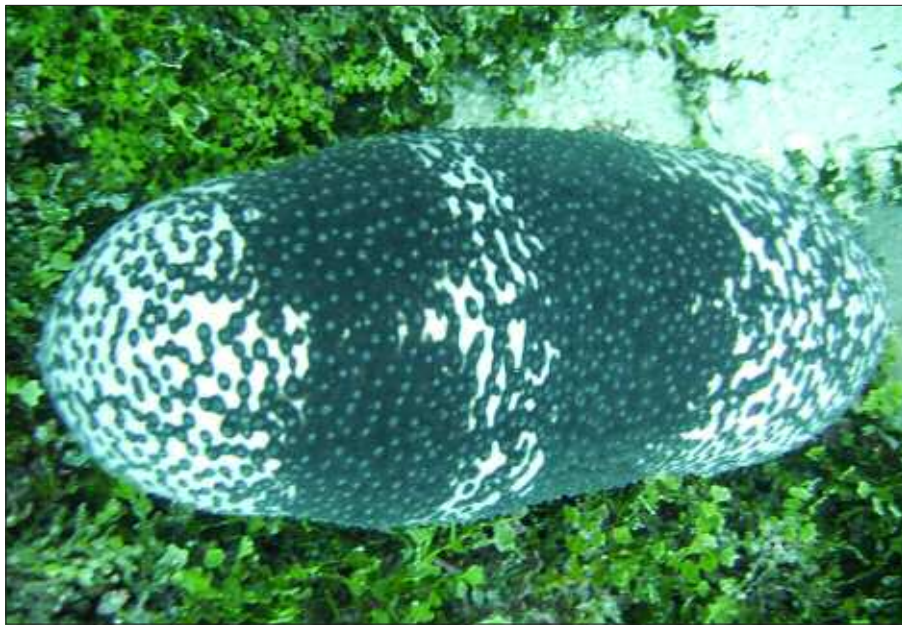
**Figure 7 (en bas): les villageois de Panapompom en réunion**

importante que celle de poissons, bien que le ramassage et la transformation des holothuries durant la saison soit une source essentielle de revenus. Comme à Sideia, en dépit d'un habitat favorable (lagons sablonneux peu profonds, herbiers, fonds pierreux le long du versant interne du récif), on a observé une absence pratiquement totale d'holothuries à Panapompom. Même les espèces de moindre valeur (*Holothuria atra*) en étaient absentes. Des efflorescences algales (de couleur bleu vert) ont été observées sur les récifs, le sable et même à 35 mètres de profondeur, où des algues bleu-vert en suspension dans le courant colonisaient la surface de

coraux noirs et les tuaient. Les enquêtes réalisées en eau profonde étaient plus prometteuses, puisque l'on a observé des densités relativement importantes d'holothuries blanches à mamelles (*H. fuscogilva*), à environ 25 mètres de profondeur. Une espèce non identifiée d'holothurie a également été enregistrée (figure 8).

Les conditions prévalant à Panapompom, en dépit de l'absence de hauts-fonds, étaient nettement meilleures pour les trocas (*Trochus niloticus*) mais les stocks étaient épuisés. Les récifs connus pour abriter des trocas n'en contenaient que très peu, alors qu'il s'agit là d'une excel-

lente ressource (à en juger par l'habitat, la présence de coquillages morts et de trocas). Les stocks de bénitiers étaient également très prometteurs en ce qui concerne les grands spécimens de *Tridacna maxima* et d'*Hippopus hippopus*. D'autres espèces étaient plus rares, bien que deux grands spécimens *Tridacna gigas* et quelques *Tridacna deresa* aient été observés. Il y avait davantage de spécimens de grands coquillages morts que vivants. Les langoustes étaient présentes en quantité modérée, et essentiellement représentées par l'espèce *Panulirus versicolor*.



**Figure 8 : spécimen d'holothurie non identifié provenant de la zone de Panaete-Panapompom**

## Îles Salomon : Le village de Marovo-Chubikopi

Les travaux de terrain menés aux Îles Salomon au titre du projet PROCFish/C se sont achevés par la réalisation d'enquêtes sur les poissons et d'enquêtes socioéconomiques dans la zone de Chubikopi en décembre 2006. L'équipe chargée de l'enquête sur les poissons au titre de ce projet était composée de Silvia Pinca et de Pierre Boblin, ainsi que de Rosalie Masu, détachée auprès de ce projet pour mener les enquêtes socioéconomiques.

L'équipe remercie les personnes ci-après qui ont aidé l'équipe ou travaillé avec elle - Madame Ethel Sigimanu, Secrétaire permanente au Service des pêches et des ressources marines, Patrick Mesia, Rosalie Masu, le patron de pêche Bradley et les pêcheurs et les villageois à Chubikopi - et d'avoir contribué à la réussite de cette sortie en mer.

L'équipe a échantillonné les quatre habitats de la zone. Des

enquêtes ont été faites le long de six transects pour chacun des habitats suivants : les récifs côtiers et intermédiaires, l'arrière-récif et les tombants externes des récifs barrières. Le lagon de Marovo ne semble pas naturellement riche en coraux ; son fond est sablonneux et souvent recouvert de vase ou de boue. Le couvert corallien du récif interne (côtier, arrière et intermédiaire) est très pauvre (figure 10), et présente très peu de pâtes coralliennes



au milieu du lagon ; on observe la présence de récifs côtiers très peu profonds autour de la principale île de Marovo, souvent recouverts de macro algues importantes. Les *motus* qui constituent la plupart du récif barrière empêchent les échanges d'eau avec le grand large. En outre, ce secteur subit les effets de l'exploitation et de la déforestation, et de l'érosion qui en résulte durant la saison des pluies. Le récif extérieur, au contraire, est riche et présente une grande diversité corallienne (figure 11).

Les poissons étaient généralement peu nombreux et peu divers. Ils se réfugiaient immédiatement lorsqu'ils avaient repéré les plongeurs et revenaient par la suite, pour certains seulement. La réserve marine explorée sur le récif barrière au milieu de la chaîne de *motus* au nord est d'une très petite superficie, et la reconstitution des stocks de poissons à cet endroit n'a probablement que peu d'incidence sur le lagon. La zone de pêche située en face de Chubikopi devrait être classée comme touchée.

Les pêcheurs propriétaires de bateaux à moteur pratiquent la pêche à la ligne à la main, la

pêche au harpon de nuit à l'aide de torches et la pêche au filet, très irrégulièrement. Les pêcheurs locaux de Chubikopi et d'autres villages autour de l'île de

Marovo pêchent à présent à l'extérieur de leur zone coutumière locale, car les prises qu'ils peuvent faire en face de leur village sont trop maigres.



**Figure 9 (en haut) : sites d'échantillonnage dans le lagon de Marovo, face à l'île de Chubikopi**



**Figure 10 (à droite) : couvert corallien en mauvais état dans le lagon**



**Figure 11 : riche couvert corallien sur le versant externe du récif**

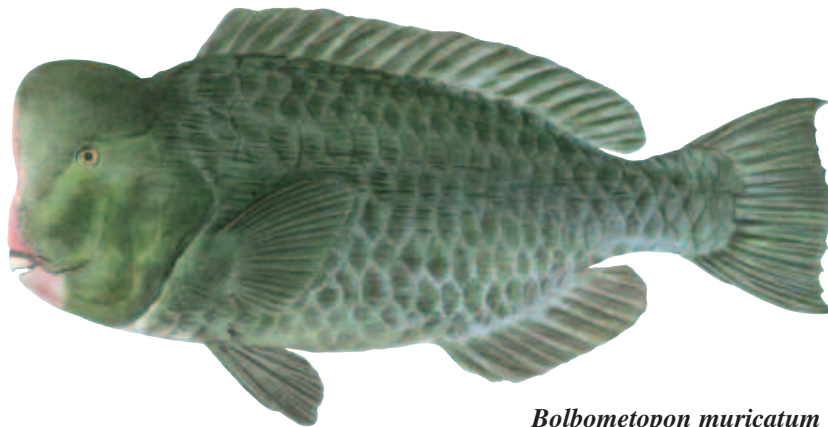
## Activités au retour à Nouméa

Les travaux de terrain prenant fin au quatrième trimestre de l'année 2006, le personnel s'est attaché à la saisie, à la vérification et à l'analyse des données, ainsi qu'à la rédaction des rapports de site dans chacune des trois disciplines (poissons, invertébrés et enquêtes socioéconomiques). Ces rapports, une fois terminés, sont placés sur le site web du projet PROCFish dont l'accès est réservé, et le pays ou le territoire concerné est avisé

que le projet de rapport de site est disponible. Ce travail se poursuivra entre les périodes d'activités de terrain de façon à rendre disponible les données aux pays et Territoires dès que possible à l'issue des travaux de terrain.

Des données supplémentaires concernant la prorogation sans frais pour deux ans du projet PROCFish, y compris les données précises demandées par la

Commission européenne, ont été fournies en décembre 2006. On attend actuellement la décision définitive qui devrait être prise au début de 2007, avant que la composante côtière du projet PROCFish ne prenne fin, le 28 février 2007.



*Bolbometopon muricatum*